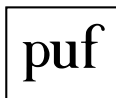


Hugo

Gérard Gengembre

---

Hugo



*Ouvrage publié à l'initiative scientifique d'Olivier Coquard*

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins  
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.  
La fouille de textes et de données est interdite conformément  
à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-088582-5

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : mai 2026

© Presses universitaires de France, 2026  
5, allée de la 2<sup>e</sup> D.B., 75015 Paris

*Pour Iris,  
pour Samantha et le cercle des amis,  
pour les amoureux du XIX<sup>e</sup> siècle.*

## PROLOGUE

« Donnez-moi, je vous prie, un billet pour Paris » : rentrant d'exil, Hugo a-t-il ainsi acheté son billet à la gare de Bruxelles le 5 septembre 1870 ? Il est peu probable qu'il ait prononcé cet alexandrin, mais on ne prête qu'aux riches. Il lui reste quinze ans à vivre pour devenir définitivement l'homme-siècle, ce siècle qui avait un an et non deux quand il vit le jour. En effet, naître, comme Alexandre Dumas, en 1802, l'année de la *Delphine* de Madame de Staël ou du *Génie du christianisme* de Chateaubriand, dédié au citoyen Premier consul, et mourir sous la présidence de Jules Grévy en 1885, qui voit la publication de *Bel-Ami*, de *Germinal* ou de *Prose pour Des Esseintes*, lui a fait traverser tous les régimes et évoluer de l'ultraroyalisme à la République en passant par le napoléonisme, la pairie sous Louis-Philippe, la députation sous la Seconde République, l'opposition à Napoléon III assortie de

## *Hugo*

l'exil et le Sénat sous la III<sup>e</sup> République. Avoir connu la gloire poétique, théâtrale, romanesque, l'a institué comme monument littéraire et écrivain national.

Jamais écrivain avant lui ne fut honoré de son vivant par l'attribution de son nom à une voie parisienne. Le 28 février 1881, presque au lendemain de son soixante-dix-neuvième anniversaire, une partie de l'avenue d'Eylau, où il réside depuis son retour d'exil dans son hôtel particulier à l'actuel numéro 124, est baptisée avenue Victor-Hugo. Ainsi, le facteur peut-il lui distribuer des lettres libellées : « Monsieur Victor Hugo en son avenue ».

Un million, deux millions de personnes ? Seul Napoléon a autant déplacé la foule pour un hommage funèbre. Si la dépouille de l'Empereur passa sous l'Arc de triomphe le 15 décembre 1840, celle de Victor Hugo sur le corbillard des pauvres fut veillée sous son arche la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin 1885, nuit d'aubaine pour les clients des prostituées parisiennes qui travaillèrent bénévolement en mémoire de Fantine. Au Panthéon l'on n'inhume pas seulement l'immense Poète, on sacre une conscience politique universelle qui incarne la patrie et la République.

## *Prologue*

COMMENT EN EST-ON ARRIVÉ  
À CE SOMMET SUBLIME ?

Comment ? Par une succession d'étapes, de moments décisifs, de réflexions, d'actions et une intense production littéraire, comme si Victor Hugo, à l'écoute du siècle, avait entrepris de lui montrer le chemin et d'intervenir dans son déroulement. Certes, à commencer par les romantiques, tous les penseurs, tous les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle ont réfléchi sur leur temps. Histoire, politique, philosophie et littérature n'ont cessé d'être liées, en une symbiose nouvelle dont Hugo est sans doute l'exemple le plus éclatant et, sans conteste, le plus éclairant.

En 1864, durant l'exil, il écrit un *William Shakespeare* où il développe sa théorie du génie dans l'histoire de l'humanité et qui, dans sa conclusion, contient la définition la plus claire du XIX<sup>e</sup> siècle compris par Victor Hugo :

Le dix-neuvième siècle ne relève que de lui-même ; il ne reçoit l'impulsion d'aucun aïeul ; il est le fils d'une idée. [...] [il] a une mère auguste, la Révolution française. Il a ce sang énorme dans les veines. [...] Le dix-neuvième siècle a pour famille lui-même et lui seul. Il est de sa nature révolutionnaire de se passer

## *Hugo*

d'ancêtres. [...] Le dix-neuvième siècle est un enfantement de civilisation. Il a un continent à mettre au monde. La France a porté ce siècle, et ce siècle porte l'Europe.

Cette nouvelle ère impose à l'écrivain de se placer au service du progrès. Il doit «rouler des idées, amonceler des évidences, étager des principes», «faire respirer le genre humain», écrire le siècle pour qu'il advienne dans toute sa puissance. Être le génie du XIX<sup>e</sup> siècle, non pas seulement comme écrivain, mais comme esprit, mieux même se faire souffle de l'Esprit, être l'agent d'un «remuement formidable» et laisser une œuvre pour l'éternité, telle s'énonce la mission titanesque qu'il se donne, et qu'il va accomplir: «Je fais [...] une Bible, non une Bible divine, mais une Bible humaine. Un livre multiple résumant un siècle, voilà ce que je laisserai derrière moi.» Victor Hugo, ou le bras séculier de Dieu agissant pour refonder l'histoire de l'humanité, une histoire aboutissant à sa fin, l'harmonie future de la liberté universelle.

C'est pour cela que Victor Hugo est né, même s'il ne le sait pas encore, mais il le comprendra vite, quitte à passer d'une mue à l'autre, du royalisme au républicanisme, du credo ultra à la foi dans le progrès... Identifiant son siècle, autrement dit «le

## *Prologue*

triple mouvement littéraire, philosophique et social du dix-neuvième siècle, qui est un seul mouvement, n'est autre chose que le courant de la révolution dans les idées. Ce courant, après avoir entraîné les faits, se continue immense dans les esprits », s'identifiant à lui, il va incarner ce qu'il proclame, là encore, dans *William Shakespeare* :

Les penseurs de ce temps, les poètes, les écrivains, les historiens, les orateurs, les philosophes, tous, tous, tous, dérivent de la Révolution française. [...] Ils sont les démocrates de l'idée, successeurs des démocrates de l'action.

Ni maîtres, ni modèles... Être le siècle, écrire le siècle, écrire pour le siècle et pour l'avenir : tel fut Hugo, tel il est pour nous.

## CHAPITRE I

# TOUT COMMENCE AVEC LA RÉVOLUTION

Fut-il conçu sur le plus haut sommet des Vosges comme son père l'affirme ? En tout cas, il naît à Besançon, au premier étage d'une vieille maison sise 140, Grande-Rue, le 7 ventôse an X (26 février 1802). Il est le fils d'un officier de la Révolution, Léopold Hugo, né à Nancy le 15 novembre 1773, engagé en 1791, se baptisant révolutionnairement Brutus Hugo, combattant en Vendée en 1793 ; et de Sophie Trébuchet, née à Nantes le 19 juin 1772, qui, contrairement à la légende, n'est pas encore d'opinion royaliste. Ils se rencontrent dans un salon où l'on professe des idées révolutionnaires, et ils se marient civilement à Paris le 15 novembre 1797. Quelles furent précisément les circonstances de leur idylle ? Quelle attraction mutuelle les rapprocha ? On ne sait trop. En tout cas, les enfants arrivent, Abel, né à Paris le 15 novembre 1798, Eugène, né à Nancy le 16 septembre 1800. Le couple s'installe à

Lunéville puis à Besançon, mutation oblige. En 1802, Victor n'est pas baptisé. Napoléon perce-t-il déjà sous Bonaparte? Comme il le prétend, Victor procède-t-il des amours d'un homme de la Révolution et d'une Vendéenne? Tout cela relève du mythe personnel qu'il se construira pour s'originer dans ce commencement des temps modernes. Sur son berceau, il faut que trois fées se soient penchées : la Révolution, la Contre-Révolution, la figure napoléonienne, tout le siècle en devenir, en somme...

#### DES PARENTS BIEN OU MAL ASSORTIS?

Fils de Joseph, menuisier négociant en bois, et de Marguerite Michaud, gouvernante d'enfants, épousée en secondes noces, Joseph Léopold Sigisbert est leur quatrième enfant, et le quinzième rejeton de son père. Après quelques études au collège royal de Nancy, il choisit le métier des armes. Son parcours ressemble à celui de ces énergiques jeunes soldats que l'élan de la Révolution va promouvoir. À la proclamation de la République en septembre 1792, il appartient à l'armée du Rhin, commandée par Alexandre de Beauharnais, le premier mari de Joséphine. Après la guerre étrangère,

## *Tout commence avec la Révolution*

l'atroce guerre civile de l'Ouest. Bien plus tard, Victor pourra écrire « Cette guerre, mon père l'a faite, et j'en puis parler. » Bien bâti, ce sanguin mesure un mètre soixante-cinq, il correspond assez bien au type du militaire de l'époque, jovial, colérique parfois, hâbleur, séducteur, mais il est cultivé, franc-maçon comme beaucoup d'officiers, et il aime Voltaire. Il se bat durant trois rudes années, reçoit une blessure, a deux chevaux tués sous lui, et, en 1796, il est envoyé à Châteaubriant. Il y rencontre Sophie. Leur futur enfant sublime est-il déjà marqué par ce toponyme ? Un « d » à la place du « t » final, et on y verrait bien un signe... Après tout, le destin emprunte souvent de mystérieux trajets.

Sophie, orpheline à onze ans, a été confiée par son grand-père maternel à une tante du côté paternel. La famille est républicaine, et nullement contre-révolutionnaire. Installées à Châteaubriant au début de 1794, la tante et la nièce fréquentent les salons où sont reçus les officiers en garnison. L'exubérant Léopold et l'élégante Sophie se plaisent, la gaieté de l'un s'harmonise avec la politesse de l'autre. Insistons sur un point : si leurs caractères semblent complémentaires, leurs opinions ne sont nullement opposées. Muté à Paris avec son bataillon, Léopold, ou plutôt Brutus, est envoyé comme capitaine rapporteur à l'un

des conseils de guerre à l'Hôtel de Ville. Il s'y lie d'amitié avec le Nantais Pierre Foucher qui n'est pas encore le père d'une certaine Adèle. Puisqu'il est seul, sa maîtresse Louise Bouin l'ayant quitté, il songe au mariage et, après tout, Sophie pourrait bien convenir. Les jeunes mariés élisent domicile à l'Hôtel de Ville. Paris, la Lorraine, la Franche-Comté, les naissances : une famille se forme, mais déjà des ombres se profilent. À Paris, le couple a fait la connaissance du colonel Lahorie, Victor Fanneau de La Horie pour être exact, qui, bien différent de Léopold avec ses manières aristocratiques, ne déplaît pas à Sophie. Il sera le parrain de Victor. Arrive le 18-Brumaire. À la fin de 1799, le Directoire laisse place au Consulat, ce qui achève la Révolution, et conduit Brutus à reprendre son prénom de Léopold. Le XIX<sup>e</sup> siècle peut advenir.

Avant même son début officiel en 1801, le siècle commence en 1800 pour Léopold par la campagne de l'armée du Rhin qui progresse jusqu'au Danube. On le charge de la liaison entre le général Moreau et Joseph Bonaparte missionné par son frère pour les négociations de la paix de Lunéville. La protection de Moreau ne suffit pas à lui obtenir un poste intéressant, le Premier Consul, à juste titre, se méfiant de Moreau.

## *Tout commence avec la Révolution*

Léopold rejoint donc son régiment, ou plutôt sa demi-brigade, la 20<sup>e</sup>, à Besançon.

1808 : *ITALIAM, ITALIAM!*

Promu général, Lahorie parraine donc Victor à la mode républicaine – la marraine est Marie Delelée, épouse d'un aide de camp de Moreau. Certains ont cru pouvoir avancer qu'il était plus que le parrain. Pure spéculation, qu'aucun document ne confirme ni même ne laisse entendre. Chateaubriand affirme dans ses *Mémoires* qu'il était « presque mort » quand il vint au jour. Victor est lui aussi un bébé chétif. L'un mourra à 80 ans, l'autre à 83. En 1802, victime avec sa demi-brigade de sanctions disciplinaires, Léopold doit aller à Marseille. Sophie part pour Paris afin de plaider sa cause. Elle y reste assez longuement, 8 mois, sans que l'on sache si elle noue une liaison avec Lahorie. Léopold échappe à l'envoi à Saint-Domingue, et se retrouve avec ses enfants en 1803 à Bastia puis à l'île d'Elbe. Décidément, l'ombre future de Napoléon semble se profiler... D'ailleurs, le séjour de Victor dans cette île aura duré autant que celui de l'Empereur en 1814-1815 et la remontée vers Paris se fera le long

de la future route Napoléon. Ce rapprochement ferait un bon début pour une composition française à l'ancienne : « Aux Champs-Élysées, les mânes de Napoléon reçoivent celles de Victor Hugo ; imaginez leur conversation. »

Une certaine Catherine Thomas entre dans la vie de Léopold, Sophie finit par retourner au domicile conjugal elbois mais ne reste que 4 mois, et repart pour Paris avec les enfants. Elle élit domicile rue Neuvedes-Petits-Champs puis rue de Clichy. Avant même ses 3 ans, Victor sera scolarisé dans une école de la rue du Mont-Blanc. À partir de cette époque, le couple parental se déchire et, de ruptures en éloignements puis en séparations, ne se réconcilie pas. L'Empire est proclamé, Napoléon couronné le 2 décembre 1804. Soupçonné d'avoir conspiré avec Pichegru et Moreau contre le maître du jour, mis d'office à la retraite en 1803, Lahorie se cache chez Sophie puis mène une vie clandestine. Sacré roi d'Italie en mai 1805, Napoléon veut conquérir le royaume de Naples au bénéfice de son frère Joseph. Rappelé, Léopold devient chef de bataillon dans l'armée d'Italie. En garnison à Naples en 1806, il est promu et capture le célèbre Fra-Diavolo, fait d'armes dont il se glorifie abondamment et qui lui vaut de devenir gouverneur de la province